

Notes d'allocution
L'honorable Noël A. Kinsella
Président du Sénat

À l'occasion de la remise
du prix John Sweeney

Université St. Jerome
Waterloo (Ontario)
Le 2 octobre 2010

Permettez-moi d'abord de remercier l'Université de me donner cette magnifique occasion de revenir sur le campus et de renouer avec des amis d'antan. C'est un grand honneur d'être associé au parcours intellectuel fondé sur des valeurs profondes qui distingue particulièrement l'Université St. Jerome.

Je suis très heureux de constater la présence, ce soir, des députés Peter Braid et Stephen Woodworth.

Hier, à la chambre du Sénat, avait lieu la magnifique cérémonie d'installation du nouveau gouverneur général du Canada, Son Excellence David Johnston. Cette soirée prenait aussi, bien sûr, valeur d'hommage à l'Université de Waterloo. Je suis persuadé que les nombreux amis que comptent Leurs Excellences David et Sharon Johnston dans la salle aujourd'hui se joignent à moi pour leur offrir à tous deux nos vœux de bonheur et de succès.

L'Université St. Jerome répond de façon remarquable et brillante à son exaltante vocation dans les champs de la justice sociale et du sens civique, en lettres et en sciences sociales. Et je vous félicite bien

sincèrement, vous tous de la collectivité de St. Jerome, pour votre sens de l'engagement et du leadership. Je prie le ciel que vous gardiez le cap sur ces valeurs et continuiez à faire croître l'action de cet établissement, toujours dans le respect des valeurs et principes fondamentaux chers à son saint patron.

Père de l'Église, avec saint Augustin, saint Grégoire et saint Ambroise, saint Jérôme de Stridonium a écrit dans sa volumineuse correspondance :

« Faites toujours quelque chose, que le démon vous trouve toujours occupé » [Lettre 125]

J'ignore si le choix de la devise de votre université, *Splendescit Ardor Laboris* (L'ardeur de votre travail resplendira), s'inspire de ce sage conseil; mais je ne doute pas que l'engagement de cette distinguée collectivité universitaire relève du Bien.

C'est donc un grand privilège pour moi d'être associé à l'Université St. Jerome et un honneur incommensurable que d'être invité à recevoir le prestigieux prix John Sweeney. C'est en toute humilité

mais avec grande joie que j'accepte ce prix et j'exprime ici toute ma reconnaissance à l'Université pour sa bonté.

Une telle association au nom de John Sweeney suppose d'obéir à l'inspiration offerte par un grand Canadien qui, dans les mots de saint Jérôme, faisait toujours quelque chose, était toujours à l'œuvre et qui vivait votre devise au quotidien : *Splendescit Ardor Laboris*. Votre ancien chancelier constitue un modèle que nous devrions tous suivre. Au sein de cette collectivité universitaire confessionnelle, il a apporté, à titre de premier chancelier laïc, intégrité, engagement et profonde compassion. Son rôle primordial en éducation catholique est devenu légendaire. Comme fonctionnaire, c'est animé par la foi qu'il a servi le gouvernement et la population. John Sweeney a bien fait, sa vie durant, de suivre Ses traces dans son travail, car il nous a ainsi démontré que le service public relève d'une vocation noble.

Dans le cadre de ma préparation à cette merveilleuse soirée, j'ai eu l'occasion de discuter, à l'Université St. Thomas, à Fredericton, avec Michael Higgins, l'un de vos anciens présidents et connu de plusieurs, ici, à Waterloo. À sa façon si typiquement exubérante, Michael m'a suggéré, si je devais faire un discours, d'éviter le ton savant et d'adopter, plutôt, une tournure autobiographique. Voilà un conseil plein

d'embûches pour moi, compte tenu de mes limites dans la réalisation de la première option et des risques politiques que soulève la seconde. Et c'est sans compter l'avertissement que m'a servi mon personnel au Sénat, me rappelant que je présidais le Sénat et non la soirée de ce soir!

C'est alors que j'ai réalisé que John Sweeney et moi venions tous deux de Saint John, au Nouveau-Brunswick. C'est notre seul point commun, car John s'est dirigé vers l'ouest et moi, vers l'est. Sur le plan politique, il s'est tourné vers les libéraux et moi, j'ai étudié à l'Université pontificale du Latran, à Rome, ce qui m'a valu une importante orientation conservatrice.

Parti de son lieu d'origine pour marcher vers l'ouest, John Sweeney a certes confirmé tout au cours de sa vie remarquable que la lumière vient de l'est! Quant à moi, je suis allé vers l'est pour y trouver la sagesse, mais je ne l'ai pas encore trouvée. J'ai fait escale à Dublin, en Irlande, au Collège universitaire Dublin, qui a eu le cardinal Newman comme premier recteur à l'époque où l'établissement était l'Université catholique d'Irlande. Cette institution incarne l'idée que se faisait le bienheureux cardinal John Henry d'une université. L'Angleterre s'est trouvée très honorée de la présence de Sa Sainteté Benoît XVI pour la béatification du cardinal Newman, dont les écrits et les idées ont été si

profitables et inspirants pour tous ceux qui œuvrent en éducation postsecondaire catholique.

Puissent les lumières du bienheureux John Henry Newman éclairer votre chemin ici à St. Jerome. Continuez de chercher à intégrer foi et intellect. Sachez que votre compréhension théologique vous servira de phare dans votre travail dans les champs de la justice sociale et du sens civique, mais évitez toutefois de vous retirer du monde pour vous engager dans les études théologiques : intégrez plutôt à ces études ce que nous apprenons en allant à la rencontre des moins fortunés. Faites de votre passage à St. Jerome une expérience qui fera de vous des chrétiens engagés plutôt que des chrétiens par défaut. Faites de votre traversée de l'environnement scientifique et technologique de Waterloo une clé qui saura vous donner accès aux prodiges pouvant améliorer notre qualité de vie.

Pour que la société exploite au mieux les nouvelles technologies, elle doit pouvoir compter sur des érudits ayant une compréhension aiguë de l'histoire, de la philosophie et de la religion. Les fondements moraux ou éthiques de notre civilisation sont aussi importants que les fondements technologiques, et ce sont les fondements moraux ou éthiques qui nous permettent de comprendre correctement les

changements qui transforment sans cesse notre société et de les mettre en contexte. Ce postulat avancé par John Henry Newman a été repris par le pape Benoît XVI dans son homélie du 19 septembre à Birmingham :

« Ses intuitions sur le rapport entre foi et raison, sur la place vitale de la religion révélée dans la société civilisée, et sur la nécessité d'une approche de l'éducation qui soit ample en ses fondements et ouverte à de larges perspectives ne furent pas seulement d'une importance capitale pour l'Angleterre de l'époque victorienne, mais elles continuent à inspirer et à éclairer bien des personnes de par le monde. Je voudrais rendre un hommage particulier à sa conception de l'éducation, qui a eu une grande influence pour former l'éthos, force motrice qui soutient les écoles et les collèges catholiques d'aujourd'hui¹. »

La Maison Newman dans le parc St. Stephen's Green à Dublin a été le lieu de conversations extraordinaires sur la nature et la mission de l'éducation supérieure catholique, dans le respect de la conviction

¹ Pape Benoît XVI, « Messe et béatification du vénérable cardinal John Henry Newman », 19 septembre 2010, http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2010/documents/hf_ben-xvi_hom_20100919_beatif-newman_fr.html.

profonde de l'Église que la vérité est une alliée sûre, et que le savoir et la raison sont de fidèles ministres de la foi.

Gabriel Marcel s'est rendu à Dublin pendant cette période et nous a posé la question : « Que peut-on espérer de la philosophie? » Inspirés par la discussion ainsi soulevée, nous pouvons maintenant nous demander : « Quelle place occupe la théologie au sein des universités canadiennes actuellement et quels sont ses liens avec les autres disciplines? »

Comme je l'ai déjà dit, c'est sûrement de mes années comme étudiant laïc en théologie à l'Université pontificale du Latran, la plus conservatrice de toutes les universités romaines, que j'ai acquis mon analyse conservatrice, qui allait trouver des applications politiques concrètes plus tard, au Canada. Pourtant, nous avons été nettement plus marqués par de grands professeurs comme Bernard Hoering et F.X. Murphy que par le cardinal Ottaviani, adepte de la devise « *semper idem* » (toujours la même chose). C'était l'époque de Vatican II et Rome était un endroit fort dynamique où se trouver, avec tous nos professeurs « periti », c.-à-d. experts des Pères du Concile.

Un théologien italien remarquable du nom d'Antonio Piolanti, alors doyen de la Faculté de théologie et qui ressemblait de façon absolument frappante à Benito Mussolini, nous a un jour conté s'être rendu sur la tombe de Newman, lors d'un séjour en Angleterre. Submergé par l'émotion, il s'est alors jeté sur la tombe où il est demeuré prostré, en extase : une scène remarquable, à n'en pas douter! Une chance qu'aucun « bobby » anglais ne l'a vu!

Dans leur document intitulé *Déclaration sur l'éducation chrétienne*, les Pères du Saint Concile accordent une réflexion attentive à

« l'extrême importance de l'éducation dans la vie de l'homme et son influence toujours croissante sur le développement de la société moderne »

John Sweeney savait, et les Pères l'avaient déjà observé, que « les [gens], en effet, dans une conscience plus aiguë de leur dignité et de leur responsabilité, souhaitent participer chaque jour plus activement à la vie sociale, surtout à la vie économique et politique. »

Votre œuvre à l'Université St. Jerome témoigne de cette vocation.

Pour terminer, permettez-moi de revenir au conseil de votre saint patron qui a, lui aussi, passé quelque temps à Rome et qui y a sa sépulture dans la Basilique patriarcale de Sainte-Marie-Majeure.

Nous connaissons tous la légende de saint Jérôme retirant une épine de la patte d'un lion ainsi que sa morale, qu'il faut s'abstenir de juger hâtivement les problèmes qui surgissent dans la vie. J'aime particulièrement la sagesse du saint homme lorsqu'il conseille de prendre soin de voir la rose parmi les épines. La vie nous impose plusieurs paradoxes et contradictions apparentes, même dans notre recherche du vrai, du bon et du beau. Le message que j'en retiens est d'essayer de demeurer concentré sur notre vocation, en dépit des contradictions. C'est ce que fit John Sweeney. Au moment où il amorçait son troisième mandat comme chancelier de l'université qui nous accueille, il a fait l'observation suivante :

L'économie internationale était censée améliorer la vie de tous, mais, au contraire, elle a abandonné des gens dans son sillon : les sans-abri, les pauvres, les chômeurs. Un établissement comme une université possède les connaissances et l'intellect pour tenter de trouver une meilleure avenue.

C'est dans cet esprit que j'ai invité, il y a trois semaines, les Présidents des Chambres hautes à découvrir à l'échelle internationale de meilleures solutions à la pénurie et à la sécurité alimentaires, pour que des millions de nos frères et sœurs n'aient plus à se coucher l'estomac vide, le soir.

Je suis enchanté de vous dire que mes collègues internationaux ont tous convenu de promouvoir des stratégies communes qui permettent de répondre aux besoins de production et de distribution de nourriture en quantité suffisante dans notre village global.

Je souhaite que la collectivité de l'Université St. Jerome poursuive sur le chemin du succès et continue à contribuer à améliorer la vie de nos frères et sœurs de partout dans le monde. En vous réitérant mes remerciements, je vous souhaite bonne route pendant encore de nombreuses années.